

Fausses pelles de Benoît Decock (éd Salto) Frédéric Delaive

La sortie d'un recueil de nouvelles consacrées au sport de l'aviron est un événement tant les fictions s'y intéressant sont rares. On pense, par exemple, à *La Régate*, du cinéaste belge Bernard Bellefroid, sortie en 2010, ou à *Deux sans barreur* (*Zweier ohne*, 2001), le roman de Dirk Kurbjuweit publié en 2005. Adapté au cinéma en 2008 (mais non distribué en France), cette « nouvelle », classée dans la littérature gothique en Allemagne et en France dans la catégorie « roman pour ado », relate la préparation de deux jeunes rameurs pour un championnat dans la catégorie « poids légers ». Aux affres d'une fin d'adolescence s'ajoutent les tensions liées au régime alimentaire afin de respecter le règlement. Nombre des créations qui s'inspirent de l'aviron sont des récits initiatiques correspondant au temps de la compétition et de la jeunesse. Certains s'inscrivent dans l'Histoire comme *Ils Étaient un seul homme* (*The Boys in the Boat*, 2013) de Daniel James Brown, narrant sur une trame réelle la victoire du Huit américain aux JO de Berlin en 1936, ou *Sur l'eau* (*Over vet water*, 2000) de HM Van den Brink décrivant les entraînements à Amsterdam de deux jeunes gens, de milieux sociaux différents, qui se préparent pour les JO de 1940... sous la direction d'un coach allemand ayant fui le nazisme. Truffé de termes techniques, l'aviron est difficile à décrire (et donc à traduire), à représenter et à filmer (les acteurs doivent maîtriser un minimum le geste pour que les scènes soient crédibles et esthétiques). Souvent, ce n'est qu'une toile de fond ; peu d'œuvres s'attachant aux ressorts psychologiques de sa pratique.



En France, pour trouver un écrivain compétiteur de la même veine que Benoît Decock, il faut remonter aux années 1940 et à Georges Magnane, champion d'aviron, pionnier de la sociologie du sport mais aussi scénariste et traducteur d'Hemingway, Nabokov ou Philip Roth. Dans *Les Hommes forts* (republiés en 2014 par Le Dilettante), certains thèmes sont comparables : la répétition des entraînements, l'abnégation, le désir amoureux, les rêves de victoire et des « forts » qui ne le sont pas toujours. Mais le roman de Magnane cache une critique des compromissions de l'Occupation. L'aviron est un moyen d'échapper à la censure. Decock va plus loin. L'aviron est sa matière littéraire. Sans édulcorer, il nous plonge dans le langage et les émois de l'enfance, de l'adolescence et de ces jeunes adultes qui continuent à s'entraîner alors que d'autres se rangent. L'auteur nous fait réellement embarquer. Il puise dans son expérience pour broser, non sans humour, des portraits de garçons et de filles, de minimes ou de cadets, de débutants ou de champions, de jeunes et d'anciens qui dépassent le cadre de l'autobiographie. C'est une éducation nautique et sentimentale qui nous est dévoilée ici. Un romantisme qui cherche à dompter des bateaux et des plans d'eau pour mettre le monde à distance. Une vie intense. Vraie. Une recherche de limites qui exige le sérieux et procure la joie. Ce premier livre, qui n'a rien d'un faux départ, est aussi un hommage rendu à la rivière, le lieu du bonheur, et à la philosophie d'un sport nautique.

<https://www.editions-salto.fr/catalogue-salto/fausses-pelles/>

<https://www.facebook.com/faussespelles/>

Le Carré des Canotiers®

Recherche, Conseil, Information, Promotion
11 avenue de Diane 94340 JOINVILLE-LE-PONT

<http://carredescanotiers.fr>
carredescanotiers@laposte.net

